



Le pain à Chicago.

Chicago, Illinois, 2 février.—Une enquête faite par les fonctionnaires du département sanitaire sur les causes de la touleure fondée du pain n'a démontré aucune falsification des farines sur le marché.

Au département d'Etat.

Washington, 2 février.—Le département d'Etat n'est pas encore informé par l'ambassadeur White du décret interdisant l'importation de fruits américains en Allemagne.

Un rapport officiel à cet égard est attendu avec anxiété par les autorités de Washington, qui désirent savoir jusqu'à quel point le gouvernement allemand va céder aux réclamations des agriculteurs, qui insistent sur l'exclusion de tous les produits agricoles qui entrent en compétition avec ceux des cultivateurs allemands.

Depuis deux ans le département d'Etat essaie presque inutilement d'obtenir du gouvernement de Berlin le rappel d'un décret semblable au décret actuel, mais qui s'applique aux viandes américaines.

L'attitude des Allemands dans cette question n'était pas encourageante, et l'annonce d'un nouveau décret contre d'autres produits américains a lassé la patience du gouvernement, à un point qu'on ne peut pas dire jusqu'où iront les représailles si les circonstances les justifient.

Bien entendu, rien ne sera décidé en l'absence d'informations officielles de la part de M. White sur les circonstances qui ont amené le décret. L'histoire des négociations relatives à l'exclusion des viandes américaines se répète à peu près en ce sens qu'une longue correspondance sera entreprise pour permettre au gouvernement allemand de démontrer, s'il le peut, les grands dangers qu'offrent les fruits américains.

Mais si les faits établissent qu'il y a aussi peu de fondement dans les raisons données pour cette interdiction que pour l'exclusion des viandes le président, dit-on au département d'Etat, se prévaudra probablement du pouvoir que lui donne la loi pour user de représailles, conformément à l'article 5 de la loi du 30 août 1890.

Jusqu'à aujourd'hui aucune plainte contre les fruits américains n'a été portée à la connaissance du département d'Etat.

Il y a quelques années les plaintes ont été faites à Hambourg et à Cologne contre certains envois de fruits secs, sous le prétexte qu'ils contenaient du zinc, mais il n'y a jamais eu de plainte contre les fruits verts.

Les rapports des consuls des Etats-Unis démontrent que ces fruits sont très appréciés dans les villes d'Allemagne. Les témoignages unanimes de nos consuls établissent que les pommes américaines sont si supérieures, en tous points, aux pommes allemandes, que ces dernières ne trouvent pas d'acheteurs dans les endroits où les premières sont mises en vente.

La croisière du "Brooklyn".

Washington, 2 février.—Le programme de la croisière du "Brooklyn" préparé par le département de la marine comprend des visites aux ports suivants des Indes Occidentales et de la mer de Caraïbes: St-Thomas, Santa-Cruz, Ste-Lucie, La Guyane, Porto Cabello, Curaçao, Sazanilla et Colon.

A ce dernier point de nouveaux ordres seront envoyés. A cause du fort tirant d'eau du navire il est probable qu'il ne sera pas envoyé sur les côtes occidentales de l'Amérique du Sud où il n'existe pas de ports à eau profonde, mais qu'il se rendra de Colon à Rio de Janeiro, où il sera peut-être attaché pour un certain temps à l'escadre du sud de l'Atlantique.

La canonnière "Nashville" est arrivée aujourd'hui de Port-Royal, Caroline du Sud, à Key West, Floride, de sorte que l'escadre du nord de l'Atlantique ne subira aucune perte numérique par l'absence de "Brooklyn", qui devait la rejoindre.

Le "Montgomery" partira demain de Key West pour Matanzas, île de Cuba, le premier port qu'il visitera.

Préparatifs terminés.

Washington, 2 février.—Le général Merriam, commandant du département de Colombie, a notifié le secrétaire de la guerre par intermédiaire qu'il avait complété le contingent d'officiers et de soldats pour l'expédition de secours envoyée par le gouvernement aux régions aurifères de l'Alaska et à la Klondyke.

Le major H. L. Rucker, du quatrième de cavalerie, commandeur en chef avec résidence temporaire à Dyea, où il établira un camp et un dépôt de subsistances. Le capitaine George Ruhlén, sous-quartier-maître, est nommé quartier-maître et commissaire de l'expédition, avec ordre de se rapporter au major Rucker à Dyea. Le capitaine D. L. Brainard, commissaire des subsistances, est assigné au poste de Dyea comme officier-payeur et acheteur de l'expédition.

Le capitaine Bogardus Eldridge et un détachement comprenant le lieutenant W. E. Clark et cinquante soldats du quatorzième d'infanterie, le lieutenant F. M. Kemp, le sous-chirurgien et deux hommes du corps des hôpitaux, armés et équipés pour servir d'escorte, munis de cent cartouches, se rendront de la caserne de Vancouver à Dyea où ils se mettront aux ordres du major Rucker.

Ordre est donné au commissaire en chef du département de Colombie d'expédier par steamers de Portland et de Seattle, vers le 5 février, 12,000 rations, ainsi que des équipements dans la même proportion et des traîneaux à un et deux chevaux, au major Rucker, à Dyea.

Condamnation à mort.

Winnsboro, Louisiana, 2 février.—Le juge Ellis, de la cour de district, a prononcé la sentence de mort contre John Graham, condamné pour le meurtre de son beau-père au mois d'avril dernier. C'est la seconde fois que la sentence de mort est prononcée contre Graham.

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 2 février.—A part la lecture du budget de l'agriculture et l'acceptation des amendements apportés par la commission, le sénat n'a traité aucune affaire importante en séance publique. La majeure partie de l'après-midi a été employée à la discussion en séance exécutive du traité d'annexion des îles Hawaii.

POUR GUERIR UN SHURE EN UN JOUR. Pronos des tablettes laxatives de Bromo-quinine. Tous les malades remboursés par les assurances ont été guéris en 25c. Les véritables ont L. B. Q. aux chaînes.

Comment une personne arrive à gagner une livre par jour en prenant une once de l'Emulsion Scott, est difficile à prouver, et c'est pourtant un fait.

Elle semble mettre en mouvement les fonctions digestives dont elle règle le travail. Par elle vous tirez meilleur parti de votre nourriture. La digestion de l'huile étant précipitée et combinée avec les hypophosphites, devient un merveilleux tonique réparateur, grâce auquel les chairs affaiblies repoussent.

Les médecins reconnaissent la vérité de cet axiome. 50 cts et \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

La Chambre des représentants.

Washington, 2 février.—Après trois jours de débats sur le budget du district de Colombie, des débats dont la plupart ont été d'un caractère politique, la chambre l'a voté aujourd'hui, puis a entamé la discussion du projet de loi sur les fortifications et la défense des côtes.

Plusieurs démocrates, notamment M. McClelland, de New York, ont critiqué le projet.

Une pétition à Monseigneur Martinelli.

New York, 2 février.—Les catholiques des Etats-Unis sont sur le point d'envoyer à Monseigneur Martinelli une pétition le pressant de lancer un «pronunciamento» régimentaire les mariages entre catholiques et protestants, dit le correspondant du "Journal and Advertiser" à Washington.

Les documents préliminaires de cette pétition sont déjà arrivés à Washington. Ils sont en possession d'un comité qui attend l'approbation de certains évêques avant de les remettre au délégué du Pape.

Les pétitionnaires désirent que Monseigneur Martinelli établisse des règlements universels au sujet des conditions dans lesquelles l'Église Catholique permettra à un de ses membres d'épouser une personne d'une autre religion, ainsi que les cérémonies de ce genre de mariage.

Des catholiques laïques songent depuis longtemps à faire cette démarche, mais la pétition actuelle est due à l'initiative de l'archevêque Kain, de St-Louis.

Monseigneur Kain est arrivé récemment de Rome avec un bref du Pape établissant les lois du mariage dans le diocèse métropolitain de St-Louis.

Monseigneur Kain avait été appelé l'automne dernier à Rome pour expliquer à la Congrégation de la Propagande le mécontentement causé parmi ses fidèles par ses règlements au sujet de ce qu'on appelle «mariage mixte» en langage d'église. Il avait lancé un mandement rendant les mariages entre catholiques et protestants impossibles. Ils étaient presque toujours dans le presbytère et sans aucune cérémonie. Il était défendu au prêtre officiant d'assister à toute réception suivant la cérémonie.

Les fidèles du diocèse de St-Louis se sont rebellés contre ces règlements et ont fait appel au délégué apostolique. L'archevêque Kain va prochainement lancer une lettre pastorale à l'occasion du carême, dans laquelle il annoncera les règlements qui seront mis en vigueur dans son diocèse.

Si une telle autorité a été donnée à l'archevêque Kain, les membres du clergé catholiques désirent que tous les diocèses des Etats-Unis soient pourvus de règlements.

La manie du suicide.

Washington, 2 février.—La manie qui a causé de nombreuses tentatives de suicide depuis plusieurs semaines aura peut-être pour résultat la mort de Walter Taylor, un commis du département du trésor, et de sa fille Lucy, une jolie personne de vingt-deux ans.

Mlle Taylor était malade depuis quelque temps, et la nuit dernière sa maladie prit la forme de la manie du suicide. Ses parents la décidèrent avec beaucoup de difficultés à rentrer dans sa chambre, mais vers une heure du matin, après une lutte violente avec eux, elle se jeta par une fenêtre et tomba sur un tas de neige, puis elle se précipita dans la rue, quoique terriblement contusionnée.

Après une demi-heure de recherches un agent de police la trouva presque nue sur un tas de neige. Elle fut aussitôt ramenée à son domicile, où l'on s'aperçut que son père venait de se pendre. La corde fut immédiatement coupée et Taylor fut transporté à l'hôpital. Il est probable que le père et la fille mourront.

Au Port.

Galveston, Texas, 2 février.—Le vapeur anglais Hayam Belle, arrivé mardi soir d'Alger, a rencontré le vapeur Strathness, de Glasgow, en détresse, à l'est de St-Michaels. Le "Hayam Belle" l'a pris à la remorque et l'a conduit en vingt-neuf heures à ce dernier port.

Le "Strathness" était entrainé à la dérive depuis trente-deux jours quand le "Hayam Belle" l'a pris à la remorque. Il se trouvait en dehors des routes suivies par les vapeurs réguliers. Un vapeur l'avait, cependant pris à la remorque, mais il l'avait abandonné au bout de quelques heures parce qu'il manquait de charbon.

Mort d'un acteur.

Cleveland, Ohio, 2 février.—Gus J. Haegge, connu dans tout le pays sous le nom de "Von Yossen", est mort aujourd'hui à sa résidence de Cleveland. Il était âgé de trente-six ans.

Pilule Recouverte.

La bonne pilule doit être bien recouverte. La couche de sucre recouvrant la pilule a deux fins: elle garantit la pilule et lui permet de préserver ses propriétés médicinales et de plus, elle est agréable au palais. Il y a des pilules dont la couche de sucre est trop épaisse, cela les empêche de se dissoudre dans l'estomac et les pilules ainsi recouvertes passent dans le système aussi anodines qu'une boulette de pain. Il y a aussi d'autres pilules dont la couche de sucre est trop légère et permet à la pilule de se détacher. Après avoir été exposées, pendant un mois et plus, les Pilules d'Ayer à couche de sucre ont été reconnues aussi efficaces que si elles sortaient du laboratoire. C'est une bonne pilule parfaitement recouverte. Demandez à votre droguiste.

Les Pilules Cathartiques d'Ayer.

Pour plus amples informations concernant les Pilules d'Ayer, consultez le "Cyclopaedia" d'Ayer aux pages. Livré gratuitement. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Riches mine d'argent.

El Paso, Texas, 2 février.—Les mineurs d'El Paso sont très excités à propos d'une mine d'argent fabuleusement riche découverte l'autre jour près de la ligne de chemin de fer du Rio Grande, Sierra Madre et Pacifico, à environ cent milles d'El Paso.

C'est Francisco Consoado, de cette ville, qui a découvert la mine à trois milles du chemin de fer, à un endroit où les employés avaient passé pendant longtemps sans rien remarquer.

Les échantillons apportés par Consoado à El Paso ont donné un essai une proportion de 2,600 onces à la tonne.

Tronpeaux de montons décimés par le froid.

Cheyenne, Wyoming, 2 février.—On annonce que des milliers de moutons sont morts de froid et de faim dans l'ouest du Wyoming.

Le froid continuera à être intense pendant deux mois, et les vieux résidents disent que l'hiver actuel est le plus terrible depuis dix-neuf ans.

DERNIERE HEURE.

Commentaires des journaux anglais.

Londres, 2 février.—Les journaux du soir commentent dans les termes les plus sévères la prétendue reculade de l'Angleterre au sujet de l'ouverture du port de Ta-Lien-Wan.

Quelques feuilles refusent d'accorder aucune créance au rapport à cet égard. Le "Globe" dit: "Il n'est pas étonnant que les adversaires du ministère considèrent cette retraite comme une humiliation nationale, puisque ses partisans ne peuvent pas trouver une excuse raisonnable."

Le public a été induit à croire que Michael Hicks-Beach et d'autres membres du Cabinet étaient sincères, de sorte que les ministres n'auraient qu'eux-mêmes à blâmer s'ils perdent leur prestige à l'extérieur par l'abandon de la demande d'ouverture du port de Ta-Lien-Wan.

L'Angleterre, avec son immense puissance navale et ses énormes ressources, à la partie gagnée si les ministres la jouent avec l'habileté nécessaire. Une note officielle à ce sujet, qui vient d'être publiée, est ainsi conçue: "Aucune information ne peut être actuellement donnée au sujet du rapport du "Times" concernant Ta-Lien-Wan ou de l'ensemble des négociations. Jusqu'à présent ces négociations sont entièrement confidentielles."

De nombreuses dépêches de Chine contiennent des informations allant non seulement bien au-delà de celles qu'a reçues le gouvernement, mais, en quelques cas, diffèrent entièrement de faits portés à sa connaissance.

A huitaine.

Paris, France, 2 février.—Le jugement dans le procès intenté par M. Joseph Reinach à Henri Rochefort a été remis à huitaine.

Lord Salisbury embarrassé.

Berlin, Allemagne, 2 février.—Dans un article publié par le "Nouvelles Vremes" de St-Petersbourg, qui attire beaucoup l'attention en Europe, il est dit que la France et l'Allemagne ont soutenu la Russie et ont fait opposition à l'Angleterre dans la question du port de Ta-Lien-Wan, et que lord Salisbury est obligé, dit-on, de consulter ses collègues avant l'ouverture du parlement sur le meilleur moyen de battre en retraite, si la Grande-Bretagne désire éviter un conflit avec la Russie.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Accessoires de Toilette pour Messieurs et Dames. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. 111 rue des Capucins et North Peters.

C. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. 111 rue des Capucins et North Peters.

Surprise dans les cercles politiques anglais.

Londres, 2 février.—La dépêche publiée par le "Times" relative au port de Ta-Lien-Wan a causé une grande surprise et une grande excitation parmi les hommes politiques, et elle est ardemment discutée dans les clubs.

Les libéraux dénoncent vigoureusement la reculade du gouvernement britannique, tandis que les conservateurs de la chambre des communes ne cachent pas leur amer dépit. Beaucoup d'entre eux refusent d'accorder aucune créance au rapport avant une confirmation officielle.

Un conservateur bien connu a offert à un libéral, cet après-midi, de verser une somme importante pour des charités publiques si la nouvelle de la reculade était confirmée. Les libéraux déclarent que cette reculade constituerait une humiliation nationale, et serait un coup sévère porté aux intérêts et au prestige de l'Angleterre.

Les membres du dernier cabinet sont déjà entrés en communication dans le but de profiter de l'incident pour attaquer le gouvernement pendant les débats sur le message de la reine à l'ouverture de la session du Parlement.

Le nouveau conseiller militaire de la Chine.

Londres, 3 février.—Le correspondant du "Times" à Pékin envoie la dépêche suivante: Le colonel russe Woronoff, le nouveau conseiller militaire de la Chine, est entré en fonctions, et les instructeurs militaires allemands ont été notifiés que leurs contrats ne seraient pas renouvelés.

Pour les hommes faibles de santé seulement.

Ne prenez pas votre énergie en prenant toute votre vie des drogues. Je vous guéris quand vous dormez. Servez-vous de ce que vous donne la nature, l'énergie vitale, qui relie le cerveau aux nerfs, l'Électricité. Sans une parole professionnelle, je promets à tout homme faible de santé, jeune, d'un âge moyen ou vieux qui suivra mes conseils, une cure positive et permanente, s'il lui reste assez de vitalité pour recueillir "à santé. Ma fameuse machine électrique et suspensoir "Electric Belt and Supporting Suspensory" fait courir le courant à travers les parties affaiblies du corps. Elle éprouve les douleurs—elle fortifie—elle guérit.

La narcolepsie est radicalement guérie. Le pamphlet "Trois classes d'hommes" expliquant le traitement contient 400 attestations du mois dernier, est envoyé gratuitement, cacheté, sur demande, ou consultez-moi à mon bureau sans paiement.

Dans l'Inde.

Bombay, Indes anglaises, 2 février.—On annonce que le général sir William Lockhart, qui commandait l'expédition de Tirah et qui a, croit-on, été remplacé dans son commandement par le général Sir Arthur Pelly, est parti pour l'Inde dans le but de reconquérir le terrain perdu par le désastre éprouvé par la quatrième brigade anglaise près de Skinkamam, en juillet dernier.

Le général Lockhart tentera de reprendre les armes enlevées au régiment du Yorkshire et de punir les natifs.

L'Insurrection Cubaine.

La Havane, île de Cuba, 2 février.—Les insurgés ont dynamité un train de voyageurs près de Guanara, province de la Havane. La locomotive a été en partie détruite et les wagons ont déraillé.

Un détachement de cavalerie espagnole a engagé le combat sur la plantation d'Agüero avec des insurgés commandés par le colonel Rosendo Collazo.

Le rapport espagnol établit que dans cette affaire les rebelles ont eu dix-sept hommes tués, que les Espagnols ont eu sept hommes blessés et ont fait quatre prisonniers.

Dimanche dernier, à la Havane et à Guanabacoa, 7,551 reconcentrados ont été secourus. 33,280 rations ont été distribuées. Il y a 1500 reconcentrados à la Havane et à Guanabacoa et dans le voisinage de ces deux villes.

A Terre-Neuve.

St-Jean, Terre-Neuve, 2 février.—Seize hommes de la baie de Trinity ont été entraînés au large sur un glaçon, hier, pendant qu'ils chassaient.

On craint qu'ils n'aient péri. Les bateaux partis à leur recherche sont rentrés ce soir sans les avoir aperçus.

Le brigantin anglais Lady Bernina s'est jeté à la côte hier soir à Rensico Harbor, à quarante milles au sud de St-Jean.

Le navire était pris dans un énorme glaçon et il s'est perdu. On croit que les sept hommes de l'équipage ont péri. Peut-être ont-ils été entraînés à la dérive sur un glaçon.

On n'a aucune nouvelle du vapeur qui faisait des signaux de détresse hier.

Le vapeur Glover a pris la mer aujourd'hui.

WORTZ OPTICAL CO., Ltd.

1085 rue du Canal.

Feuilleton

— DE —

L'Abeille de la N. O.

Ne 70 Commencé le 2 novembre 1897

LA ROCHE SANGLANTE

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR CHARLES MÉROUVEL.

TROISIEME PARTIE.

SANS PITIE.

DERNIER EFFORT.

— C'est trop, madama la comtesse, beaucoup trop !... —

— Je vous dirai, comme M. de Bordes: — Qu'importe l'argent!... Je ne vis plus!... Hâtez-vous!... —

— Nous ne saurions agir avec plus d'activité... — Faites l'impossible... Si dans quelques jours, quelques semaines, je n'en sais pas plus qu'aujourd'hui, je renonce à toute illusion... Je me dirai que mon malheur est consommé! Au revoir, monsieur! Vous avez ma parole!... —

Elle désigna le capitaine, recroquevillé dans son fauteuil. — Mon père a besoin vous servirait de témoin, acheva-t-elle.

Le visage anguleux, plein de cavités et de monticules osseux, de ce gredin de Huchard ne changea pas.

Il s'inclina devant la malheureuse femme et devant le capitaine Tonnelier qui lui rendit à peine son salut et sortit.

An fond il était soucieux et mécontent de sa visite. La défiance de sa cliente, était visible.

Il aurait préféré dix bons billets de mille, assurés, palpables, à cette perspective de sommes fabuleuses mais hypothétiques.

Il s'en retourna pérorant par le pont de Solferino, les Tuileries et la place Vendôme, vers son laboratoire de la rue de Provence.

Il marchait tête basse en méditant par quel moyen il pour-

rait étendre ses doigts maigres et crochus comme des griffes de chat-huant sur ce bénéfice chimérique.

Et il ne trouvait pas. — Fribourg avisa, conclut-il. La comtesse ouvrirait sa fenêtre pour donner de l'air et chasser les miasmes malsains et l'odeur de cinetière que ce lugubre Huchard avait répandus autour d'elle, comme de mauvais présages.

Que lui parlait-il de mort! Non!... Sa Raymonde vivrait! Elle voulait le croire jusqu'à preuve contraire.

En passant près du capitaine toujours immobile dans son fauteuil, elle fut prise d'une crise de larmes et s'abattit sur une chaise en s'écriant: — Ah! mon père, s'il disait vrai!... Si elle n'était plus!

Le capitaine haussa les épaules. — Tu crois donc un mot de ce que tu dis ce vieux drôle, demanda-t-il.

Elle le regarda étonnée. Il continuait de sa voix cassée: — Mais tous ces gaillards-là, c'est de la clique, des gredins, des exploités... des Robert Macaire!... —

— Vous dites? — Je dis que ce n'est pas de ce côté que tu peux attendre le salut... —

— D'où donc? — Je n'en sais rien, mais il

viendra! Ne te désole pas! Elle secoua la tête lentement. Elle n'espérait plus. Elle se sentait brisée!

A midi moins le quart, Huchard passa sous le porche de sa maison, toujours cherchant dans sa cervelle en travail ce qu'il n'y trouvait pas.

Embossé devant l'agence, dans son sac, comme un cuirassé devant le port qu'il bloque. Buscuret le vit entrer, l'air désappointé et fureté, et, déçu lui-même, il sortit de sa cachette en grommelant: — Pas de veine!... La guigne noire!... Rien!... Et deux heures de voiture!... —

Il paya maigrement le cocher et s'en alla prendre sa pâture au bar de la rue de Provence où de jour en jour son prestige baissait.

Comme l'étiage de la mounaie dans sa bourse! Pauvre diable!

VI

MAMSELLE SUZETTE.

A dater de cette visite les événements devaient se précipiter. Le jour même de l'entrevue de l'associé de Fribourg avec la comtesse de Bussey, voici ce qui se passait à la rue de la Paix.

Vers dix heures du matin, on travaillait ferme, mais on ballait aussi avec volubilité dans l'atelier principal de Caro-

line Ramel. Le personnel était à peu près au complet.

Il y avait là une douzaine de jeunes personnes, à la langue bien pendue, à l'esprit alerte, aux idées larges, et disons-le, avides de plaisirs, de petites fêtes et de ce luxe dont elles avaient tant de modèles sous les yeux, dans une maison où les élégances, les richesses et les vices éclatants de Paris "presque" toujours mieux récompensés que la vertu" défilait à tour de rôle.

C'était un froufrou de rubans, de fleurs, d'ailes d'oiseaux, de feuillages et de pailles, de soie et de velours, sur les grandes tables devant lesquelles des demoiselles étaient assises.

Sur les champignons, des formes, des chapeaux terminés ou près de l'être, des canotiers, des charlottes, des capotes et des coiffures de toute sorte, servaient de décor, tandis que le parquet était jonché de débris, de bouts d'étoffes multicolores, de soie, de satin et de rognures de toutes sortes.

Mam'selle Suzette n'est pas là! demanda une brune, aux yeux vifs, soulignée de petites mentonnières qui amenaient sur les lèvres d'une voisine cette observation faite à voix basse: — On a encore fêté cette nuit, hein, Denise! La brune secoua la tête. — Non... Seulement, je suis

allée au théâtre... — Ou ça? — Aux Variétés. — Qu'est-ce qu'on donnait? — Je ne sais plus... Le premier mari de France... Un mari qui s'amuse naturellement et qui trompe sa femme... C'était Baron... Je n'ai vu que lui... Ce qu'il est drôle, l'animal!

— Avec qui étais-tu? — Ça ne te regarde pas... Avec une dame!... — Ouiche! — Puisque je te le dis... Une vendeuse de chez Paquin qui a tout le temps des billets pleins ses poches.

— Ah! oui, la grande, châtaine, aux yeux fendus en amande... — Tu ne vas pas la bêcher, je suppose. Je voudrais être taie comme elle... C'est moulée, ma chère... — Alors tu n'as pas dormi!... — Mal. Nous sommes entrées chez Chose... tu sais bien... rue Royale... — Oui, oui.

— Il y avait des triganes et un monde!... Nous ne sommes sorties qu'à deux heures du matin... J'étais abrütie. La porte s'ouvrit. La tête d'Alexandrine se montra.

— Vous bavardez trop, mademoiselle Boche, dit-elle. — Mademoiselle Boche, c'était la brune Denise. — Et en attendant le chapeau

de la vicomtesse de Bivres... Vous n'en finirez pas!... — Il sera prêt dans dix minutes mademoiselle... Je ne peux pas aller plus vite... — La première s'éclipsa.

— Pas de danger qu'elle en dise autant à sa Suzanne, observa la brunette. Je ne sais pas ce que tu en penses pour elle... — Une passion passion! — Il paraît, ma chère, qu'elles ne se quittent plus... Tout le temps elles pédalent ensemble... — C'est comme la patronne!... Elle ne voit que sa Bretagne!... Mademoiselle Boche s'interrompit:

— Je te demandais où elle est... On ne la verra donc pas ce matin, cette Suzon? — La patronne l'a fait appeler au moment où tu arrivais... Elle a dû l'envoyer en course... — Passe-moi de la soie rouge... — Voilà! Tu sais, il ne faut pas blaguer; elle est très gentille, Suzanne, et bonne fille... Il n'y a pas à dire... Et pas brê!... Ce que ça dit... à fait de progrès depuis son arrivée, c'est inimaginable... — Ah ça! tu ne vas pas en être touquée, toi aussi.

La voisine était une blonde grasse, à l'air bon enfant, très bien mise et joliment tournée, qui semblait prendre la vie par ses bon côtés. — Ma fois non, répliqua-t-elle, mais tu comprends, ça ne m'em-